difficile de ne pas reconnaître immédiatement et de ne pas saisir une fraude quelle qu'elle soit : on peut même ajouter qu'il paraît aussi peu aisé, à un fraudeur, de reproduire, avec de mauvais alcools, la réaction caractéristique de l'alcool officiel qu'à un faussaire d'imiter exactement un billet de banque, car quel corps, ajouté à l'alcool vinique, qui puisse n'avoir aucune influence sur sa flamme, sur sa fumée, sur son odeur, son résidu ?

L'essai des alcools, par leur inflammation dans une soucoupe, nous paraît donc, jusqu'à preuve contraire, un mode de vérification extempore, destiné à rendre des services, surtout si le monopole de la rectification était définitivement concédé à l'Etat.

En tous cas, c'est un procédé simple, pratique, à la portée de tout le monde, ne demandant que quelques secondes, ne nécessitant ni réactifs, ni laboratoire et susceptible de rendre immédiatement sensible, visible, toute adultération ou falsification.

Docteur COIFFIER, (du Puy).

(Le Concours Médical).

PROGRES DE LA SOIE ARTIFICIELLE

On a parlé bien souvent depuis une vingtaine d'années, de la soie artificielle ; mais on avait signalé surtout les expériences de laboratoire, et il ne semblait pas que ce produit fut près de faire une concurrence effective à ce qu'on peut appeler par opposition la soie naturelle.

Cependant, il paraît que maintenant la soie artificielle, obtenue suivant le procédé de M. de Chardonnet, entre pour une très forte part dans la fabrication des tissus, sans que le public s'aperçoive d'aucune différence. Le seul défaut qu'on lui puisse reprocher, c'est d'être un peu moins résistante que le fil du ver à soie : aussi l'emploie-t-on dans les étoffes dont la trame est faite soit de vraie soie, soit de coton, ou encore pour les fantaisies où la solidité n'est qu'une condition toute secondaire. M. de Chardonnet a fondé à Besançon avec le concours d'une puissante Société, une usine colossale qui travaille d'après le procédé qu'il a découvert.

Disons, en quelques mots, qu'il faut tout d'abord fabriquer la matière éminemment explosible qu'on nomme coton-poudre ou fulmi-coton, et qui s'obtient en plongeant du coton cardé dans un mélange d'acide

sulfurique et d'acide nitrique, puis en lavant, en séchant la substance recueillie. Ce coton-poudre, dissous dans un mélange d'alcool et d'éther, donne une collodion épais qu'on amène par un gros tuyau dans la salle de la filature. Il se distribue alors par des tuyaux plus petits, mais toujours sous une très forte pression, aux divers métiers, qui comprennent chacun un grand nombre de becs en verre, de tubes extrêmement minces, dont le diamètre n'a qu'un centième de millimètre, et par où sort le fil. C'est à peu près la copie de la filière d'un ver à soie.

On mouline, on retord les fils ainsi obtenus, comme cela se pratique pour la soie, et finalement on les plonge dans une solution qui les dénitrate, afin de leur enlever les propriétés caractéristiques du coton-poudre, et d'empêcher qu'ils ne demeurent inflammables et détonants. Cette soie artificielle coûte moitié moins cher que la soie naturelle.

LE COMMERCE DU BEURRE

Sous le rapport de son importance internationale, le beurre a eu un sort analogue à celui du blé et de la plupart des denrées agricoles. Est-ce à regretter ou doit-on s'en féliciter ? Poser la question, c'est la résoudre. Avec la concurrence qui a été créée parmi les peuples producteurs, les procédés de fabrication et la consommation ont fait de grands progrès. Qui est-ce qui voudrait nier que par la marche ascendante de la demande, l'industrie beurrière n'ait pas une étendue considérable au jourd'hui, et ce au grand profit de l'agriculture. Quant aux cours, ils se tiennent constamment sur un niveau qui permet encore aux producteurs d'encaisser un bénéfice raisonnable ; jusqu'ici la surproduction n'a pas encore été à craindre. Mais elle peut surgir dans un avenir prochain et en présence de ce danger ainsi que de la concurrence intense que se font les peuples producteurs, il importe de connaître les facteurs qui exercent une influence plus ou moins directe sur les transactions.

La consommation du beurre a été jusqu'ici, sauf quelques fluctuations passagères déterminées par des mouvements économiques, toujours progressive et en raison directe avec l'augmentation des consommateurs. La production actuelle a devancé tant soit peu cette augmentation proportionnelle. Il est absolument indispensable au producteur de poursuivre d'un œil attentif les cir-

constances qui accompagnent cette production et d'en étudier les suites. Il ne manquera pas d'en déduire les données nécessaires à l'appréciation du marché dans un avenir plus ou moins reculé. Cette appréciation lui aidera à déterminer sa ligne de conduite à l'avenir.

Dans le commerce international du beurre les concurrents sérieux avec lesquels il faut compter sont : le Danemark, l'Allemagne, les Iles Scandinaves, le Canada, les Etats-Unis, l'Argentine, la Nouvelle-Zélande et l'Australie du Sud.

Le Danemark occupe aujourd'hui incontestablement le premier rang dans le commerce du beurre et il n'est pas à prévoir qu'il y sera supplanté par aucune autre nation dans un avenir rapproché. A cause de l'exiguïté de ses frontières, la production de ce pays a ses limites naturelles de façon qu'on pourra toujours calculer avec des chiffres à peu près fixes ou légèrement progressifs de production.

En Suède et en Norvège, la production beurrière est encore susceptible de faire des progrès, et ces progrès sont à prévoir avec une certaine probabilité.

L'élevage allemand n'est pas oisif. Il fait des efforts sérieux dans le but de développer l'industrie laitière et de s'accaparer une partie du marché du Royaume-Uni. Sa situation géographique, ses relations économiques avec l'Angleterre, lui assurent une bonne part de ce marché et sont éminemment favorables à l'extension de sa sphère d'action. Les ports de Hambourg et de Königsberg notamment font, à l'heure qu'il est, un commerce des plus actifs avec l'Angleterre. Les transactions avec les produits de la laiterie suivent une marche nettement progressive. Berlin et Halle, cet important foyer agricole, concentrent le commerce indigène sur une vaste échelle, tout en prenant une part active au commerce d'exportation.

La Russie commence à exporter du beurre, mais ses exportations ont été jusqu'ici sans influence sur la constitution du marché.

Les éleveurs de Bretagne, de Normandie, etc., ne sont certes pas inactifs. Ils font de grands et intelligents efforts pour conserver et étendre les positions acquises. Pour que ces efforts soient couronnés de tout le succès qu'on en attend, il faut encore davantage. Il faut abandonner l'individualisme qu'on reproche, à tort ou à raison, à la race romane. Il faut s'engager résolument dans la mutualité. C'est en grande partie à